

Poème de la mésange

À la faveur d'un matin du printemps
Contemplant le ciel sans nuages et sans
Bruit, bleu comme rouge coule le sang
Un rebond jaune approche mécontent

Au pas de ma porte encor restée close
Et sa vitre malpropre aux cent reliefs
L'hôte dont le voisinage est le fief
M'apporte là l'ode à la vie éclos

Qu'as-tu, humain, à songer à demain
Comme si du temps tu étais le prêtre
Au silence lourd de ta raison piètre
Singeant Job, la tête entre les deux mains

Je suis l'oraison du sage, dit l'hôte
Sur le paillason de ma maison tue,
Le regard qui ôte ce qui te tue,
La prière qui emporte tes fautes

Petit prophète à l'innée liberté
Tu m'ouvres la fenêtre de l'instant
Et le rythme de l'esprit inconstant
Trouve en toi un grand maître sans fierté

À l'arbre des mots ton nom est mésange
Mais au secret de tes ouïes, quand j'y songe
Mes maux érudits brillent du mensonge
Raillant ce serment : « je t'envoie mes anges »

Non point au firmament des idées belles
Ni même dans les champs de boutons d'or
Mais entre ton évier et ta poubelle
Ton journal, ton pain et ton chien qui dort

Car Dieu n'est pas ailleurs que sous tes yeux
Dans les els des mots, le zèle du vent,
Les ailes d'un oiseau ou l'air du temps,
Dans la Bible ou Thérèse de Lisieux

Et en toi dans tes heures illettrées
Où l'éstran froid des palabres anciennes
Crée l'horizon d'une nouvelle antienne :
« La porte des cieus est millimétrée »

*Seigneur,
dans mes pensées gigantesques
dans mes prières grotesques
dans mes silences livresques
Entend le chant de celui qui veut croire
que tu existes dans nos instants dérisoires
Étend le champ de ta Parole minuscule
jusqu'aux envies de l'être : majuscules*



Culte de maison n°43

Suggestion musicale
Baby Elephant Walk
Henry MANCINI

Prière libre

Lecture du Premier livre des Rois
19,9-16

Méditation
sur la grosseur de la parole de Dieu :
est-ce la taille qui compte ?

*Mon Dieu
Mon Christ
Fais-moi tout petit et toi grand
Fais-toi tout petit au creux de mes gants
Comme l'instant précieux
Qui rend les petits riens élégants
Et les grands tous arrogants
À l'aune de ton amour gracieux*